

*Comment
un Dieu d'amour
peut-il envoyer
les gens en enfer ?*

John Benton



EUROPRESSE

1

Un sujet controversé

Dans chacune de ses épîtres, hormis sa brève lettre personnelle adressée à Philémon, l'apôtre Paul fait référence à la colère de Dieu. Par ailleurs, il parle fréquemment de jugement, de destruction, de condamnation future. Cela

a de quoi surprendre l'homme moderne, comme vous et moi.

Il faut pourtant reconnaître que Jésus lui-même s'étend plus que n'importe quel autre personnage du Nouveau Testament sur le sujet du jugement et du châtement futurs. Sur bien des sujets, il se contente de semer quelques pensées en laissant à ses apôtres le soin de les expliquer plus en détail dans leurs prédications et leurs épîtres.

Mais, sachant combien cette question du châtement à venir est importante et sujette à discussion, il semble qu'il décide résolument d'en parler le plus clairement et le plus souvent possible. C'est lui qui mentionne le feu qui ne s'éteint point et le ver qui ne meurt point (*Marc 9:48 ; Matthieu 10:28*). C'est également lui qui évoque les souffrances dans les ténèbres du dehors (*Matthieu 22:13*).

La doctrine du châtement futur est tissée dans la trame même du message chrétien. Elle s'inscrit de manière inéluctable dans la composition du Nouveau Testament. Quand les chrétiens parlent d'être «sauvés», ils se savent avant tout sauvés de la condamnation éternelle. Ils sont en effet sauvés en particulier des peines éternelles.

C'est pourquoi le Nouveau Testament insiste tellement sur le besoin urgent pour les hommes d'obtenir le pardon de leurs péchés par la foi dans le Seigneur Jésus-Christ. C'est cette mission de sauvetage qui conduisit le Seigneur à la mort sur la croix. Paul décrit les chrétiens comme ceux qui se sont «convertis à Dieu, en abandonnant les idoles pour servir le Dieu vivant et vrai, et pour attendre des cieux

son Fils, qu'il a ressuscité des morts, Jésus, qui nous délivre de la colère à venir» (*1 Thessaloniens 1:9,10*).

Si on a bien saisi ce que la Bible dit, une question vient alors immédiatement à l'esprit. Compte tenu de l'insistance du Nouveau Testament sur les peines éternelles, vous vous demandez : «Comment un Dieu d'amour peut-il envoyer les gens en enfer ?»

Comment est-ce possible ? C'est une des questions les plus sérieuses et les plus souvent posées. Elle est généralement sincère. En effet, les hommes ont vraiment du mal à concilier l'idée de l'amour de Dieu avec celle d'un châtiment éternel infligé par ce même Dieu.

La sensibilité du sujet fait que les émotions jouent un grand rôle, et ce n'est pas surprenant. En face de l'enseignement biblique d'un jugement à venir, certains s'irritent et rejettent le Dieu de la Bible. Ils l'accusent d'être dur, agressif et primaire. Le comble de l'ironie survient quand ils finissent même par taxer la Bible de «non chrétienne» à cause de son enseignement sur la colère de Dieu !

La force des émotions est bien compréhensible. Le ciel et l'enfer sont les sujets les plus sérieux et les plus solennels que nous aurons jamais à envisager. La nécessité de les aborder peut inciter les gens à s'interroger au niveau le plus profond sur la façon dont ils vivent dans le temps présent.

L'Église a souvent été prise de panique et s'est esquivée devant ceux qui accusent Dieu d'être insensible et monstrueux dans son jugement. Elle a souvent répondu en

déformant l'enseignement biblique et en portant atteinte à la nature de Dieu telle que l'Écriture la révèle. Elle n'a présenté de lui que son amour et passé sous silence le fait que la Bible contient plus de références explicites à la colère de Dieu qu'à son amour.

D'autres, au sein de l'Église, ont tenté de réinterpréter l'enseignement de la Bible sur l'enfer. Ils l'ont réduit à une description graphique de l'agonie psychologique qu'entraîne l'expérience de la culpabilité, et enseignent en conséquence l'existence d'un purgatoire ou l'annihilation des pécheurs au lieu de leur châtement sans fin.

Ces théories rendent-elles vraiment justice aux déclarations solennelles de Jésus quant à la colère de Dieu ? Il apparaît qu'il ne fait jamais mention d'un purgatoire ni d'une annihilation. Dans l'histoire de l'homme riche et de Lazare, il décrit l'enfer en termes saisissants :

«Le riche mourut aussi, et il fut enseveli. Dans le séjour des morts, il leva les yeux ; et, tandis qu'il était en proie aux tourments, il vit de loin Abraham, et Lazare dans son sein. Il s'écria : Père Abraham, aie pitié de moi, et envoie Lazare, pour qu'il trempe le bout de son doigt dans l'eau et me rafraîchisse la langue ; car je souffre cruellement dans cette flamme. Abraham répondit : Mon enfant, souviens-toi que tu as reçu tes biens pendant ta vie, et que Lazare a eu les maux pendant la sienne ; maintenant il est ici consolé, et toi, tu souffres. D'ailleurs, il y a entre nous et vous un grand abîme, afin que ceux qui voudraient

passer d'ici vers vous, ou de là vers nous, ne puissent le faire» (*Luc 16:22-26*).

«Comment un Dieu d'amour peut-il envoyer les gens en enfer ?» Les hommes utilisent parfois cette question dans l'ardeur de leur indignation pour manifester leur opposition à la foi chrétienne et pour la rejeter. D'autres la posent sur un ton plus calme pour exprimer leurs doutes sincères et leur scepticisme quant à la validité de la religion chrétienne.

Partant du principe que les documents du Nouveau Testament donnent un compte rendu fiable de l'enseignement authentique de Christ et de ses apôtres, efforçons-nous dans les pages qui suivent d'esquisser cet enseignement concernant l'enfer, de défendre son intégrité et de mettre en relief le message de Christ à sa lumière.

2

Pourquoi Dieu est-il en colère ?

Les questions soulevées par le sujet que nous abordons vous semblent peut-être si pénibles que vous méprisez Dieu et ne voulez plus rien savoir de lui. Mais avant de rejeter quoi que ce soit, il est bon de savoir exactement ce

qu'on rejette, sous peine de faire l'erreur de juger selon les apparences sans avoir compris le véritable fond du problème. Avant de nous détourner, commençons donc par nous demander dans quel contexte la Bible parle de gens qui vont en enfer. Que dit-elle *exactement* ?

Il faut d'abord comprendre quelle est la vision biblique de l'état actuel de l'humanité et se rendre compte qu'elle est très différente des idées courantes parmi les hommes.

1. Créés à l'image de Dieu

Ni Jésus ni la Bible dans son ensemble ne considèrent l'origine du monde et celle de la race humaine comme un accident de la nature. Ce monde est une création de Dieu. Il en est le Créateur et le propriétaire.

La Bible enseigne en particulier l'immense dignité de tout être humain. Nous portons tous l'image de Dieu. Du fait que nous reflétons chacun quelque chose du caractère de l'Être infini de Dieu, nous ne ressemblons à aucune autre créature. Il s'ensuit que tout être humain, homme, femme et enfant, est précieux pour Dieu. Il nous aime tous en vertu de cette création à son image.

Cette image de Dieu dans l'homme explique pourquoi des personnes qui rejettent Dieu et nient son existence sont cependant très charmantes parfois et font montre de beaucoup de qualités. Que nous reconnaissons Dieu ou non, quelque chose de son image demeure imprimé en chacun de nous.

2. Le projet divin pour la vie

Dieu nous a fait cadeau de la vie, ainsi que de toutes les bonnes choses dont on peut jouir dans cette vie. Nous sommes donc responsables devant lui de l'usage que nous en faisons et de la manière dont nous vivons.

Pour le monde moderne, la morale est une affaire très personnelle et modelable. Il appartient à chacun de décider ce qu'il veut faire de sa vie. À chacun d'être vrai avec lui-même. Il faut reconnaître que beaucoup de gens font de leur mieux pour s'en tenir aux règles qu'ils se sont fixées. Ils s'efforcent de vivre conformément à leur code éthique personnel.

Mais, sauf leur respect, la Bible indique que ce n'est pas la bonne route. Ce n'est pas à nous qu'il appartient de fixer nos normes comportementales, mais à Dieu. Nous vivons dans un monde qui lui appartient et nous sommes ses créatures. Il a donc des droits sur nous.

Qui plus est, Dieu ne se comporte pas comme un despote tyrannique quand il prescrit à l'humanité comment vivre. Il a pris en fait la responsabilité de nous dire ce qui est bien. Autrement, si nous étions laissés dans l'ignorance, sans savoir comment mener notre barque, nous risquerions de nous égarer dangereusement, étant des êtres limités. Tout comme un père se sent responsable de guider ses enfants pour qu'ils ne s'exposent pas au danger et ne se fassent pas de mal, Dieu a pris la responsabilité de nous dire comment vivre dans le monde qu'il a créé.

Les dix commandements, par exemple, qu'on trouve dans la Bible en Exode 20 et Deutéronome 5, résument brièvement les instructions du Créateur à l'intention des êtres qu'il a créés. En tant que créatures de Dieu, nous avons des obligations envers lui. On peut les paraphraser ainsi :

1. Il doit être notre Dieu ; c'est lui que nous devons adorer, à l'exclusion de tout autre.

2. Nous devons l'adorer comme il le veut et le mérite, et ne pas le représenter à tort sous quelque forme que ce soit.

3. Nous ne devons pas utiliser son nom à tort ou comme un juron.

Comme nous sommes créés à l'image de Dieu, si nous ne le reconnaissons pas, nous nous rabaissons d'une certaine manière. Force est de constater que la sécularisation croissante de notre monde s'accompagne d'une réelle perte de valeur de l'individu et des droits humains aux yeux de la loi.

4. Nous devons faire tout notre travail durant la semaine et mettre à part le dimanche pour nous reposer et le consacrer à la rencontre avec Dieu.

Dieu a déclaré que nous avons besoin d'un juste équilibre entre les cycles de travail et de repos, et que le vrai repos (celui du cœur et de l'âme) ne se trouve qu'en

venant à lui. Le jour de repos hebdomadaire est un beau cadeau de sa part.

5. Dieu nous commande d'aimer et de respecter nos parents, et de leur obéir.

Il a créé la famille comme unité de base de la société. Nous retrouvons quelque chose de son portrait chez nos parents. Ils sont nos «créateurs». Leur amour pour nous reflète l'amour de Dieu.

Dieu nous a aussi créés pour que nous cultivions des relations avec les autres êtres humains. Dans ce domaine, il a aussi édicté des règles.

6. Nous ne devons pas haïr ni tuer les autres, mais les aimer.

7. Nous ne devons pas commettre l'adultère, ni physiquement ni en pensée.

8. Nous ne devons rien dérober aux autres.

9. Nous ne devons pas mentir.

10. Nous ne devons pas convoiter les biens d'autrui.

En d'autres termes, nous avons la responsabilité d'aimer Dieu et notre prochain créé à son image. Ces lois que

nous venons de rappeler fixent un cadre bon et pratique pour notre façon de vivre. Elles garantissent le respect des droits et de la dignité d'autrui et encouragent l'amour du prochain. Un écrivain du Nouveau Testament décrit le décalogue comme «la loi parfaite, la loi de la liberté» (*Jacques 1:25*).

L'homme a rejeté Dieu

Dans ses premiers chapitres, et après avoir présenté Dieu comme le Créateur, la Bible poursuit en montrant comment l'homme a rejeté Dieu. La créature humaine, qui devait tout à Dieu, s'est détournée de lui avec arrogance. Dans sa folie et sa perversité, l'homme ressemble à un animal qui mord la main de celui qui le nourrit.

Car telle est bien l'action de l'être humain. Il a voulu être autonome, n'avoir de comptes à rendre à personne ; il s'est donc révolté contre l'autorité de Dieu sur lui et a rejeté les instructions empreintes d'amour que lui avait données son Créateur. C'est l'essence de ce que la Bible nomme «péché».

Les effets du péché sur le monde ont été désastreux. Il a avili la beauté sublime de la création. Il a rendu égoïste, égotiste et mesquin le cœur des hommes et des femmes. En rejetant Dieu, l'humanité a ouvert la porte du monde à la haine, à l'immoralité, à la cupidité, à la souffrance et à la confusion. Tous ces maux ont marqué l'histoire humaine depuis ce jour fatidique.

Avec quelle véhémence l'homme a-t-il rejeté Dieu ? S'agit-il d'une opposition modérée ou d'une haine implacable ? Quelle est désormais la profondeur du gouffre entre Dieu et l'homme ?

Dans n'importe quel domaine, il est toujours difficile de porter un jugement sur soi-même. Nous avons rarement une vue équilibrée d'une situation dans laquelle nous sommes impliqués. Il est encore plus difficile de porter un jugement de valeur sur nous quant à notre attitude vis-à-vis de Dieu. Nous sommes très loin de l'impartialité. Nous avons tout naturellement tendance à nous justifier.

Il existe cependant une indication claire de la violence avec laquelle l'être humain a rejeté Dieu. Comment l'avons-nous traité lorsqu'il vint et vécut parmi nous dans la personne de son Fils Jésus-Christ ? Nous l'avons *crucifié* !

En considérant d'un coup d'œil rapide toute l'activité religieuse qui se pratique dans le monde, on serait tenté de conclure que l'homme recherche Dieu de toutes ses forces. Or, ce furent précisément ces gens religieux, quand ils furent en sa présence dans la personne de Jésus, qui demandèrent sa mise à mort.

L'homme veut Dieu, mais un dieu domestiqué, un «dieu» qui se conforme à ses désirs, un «dieu» fait à l'image de l'homme. Il ne veut pas du Dieu tel qu'il est dans la réalité. On reconnaît universellement que Jésus mena une vie irréprochable et que son enseignement éthique est le plus sublime qui soit. Mais le cœur de l'homme est tellement tortueux qu'il l'a conduit à clouer Jésus sur une

croix. En parlant de lui-même, Jésus, la lumière du monde, déclare :

«Ce jugement c'est que, la lumière étant venue dans le monde, les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises. Car quiconque fait le mal hait la lumière, et ne vient point à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient dévoilées» (*Jean 3:19,20*).

Le jugement de Dieu

Quand on se demande : «Comment un Dieu d'amour peut-il envoyer les gens en enfer ?», on ne pose pas tout à fait la bonne question. Formulée dans ces termes, elle correspond à une distorsion subtile de ce que la Bible affirme. Le mot «gens» revêt un sens générique et neutre. Il donne l'impression qu'à partir d'une situation tout à fait neutre, Dieu se prépare de façon capricieuse à exposer les êtres humains aux horribles souffrances de l'enfer. Cette idée est une perversion terrible de ce que la foi chrétienne enseigne.

Dieu ne répand pas sa colère parce qu'il est un être ignoble, sadique, parce qu'il se plaît à voir ses créatures souffrir. Il ne ressemble pas au petit garçon qui dispose ses soldats de plomb sur le champ de bataille improvisé sur la table de la salle à manger et qui les renverse, tout simplement pour voir quel effet cela produit. Dieu ne frappe pas de son jugement de façon irrationnelle ou simplement

parce que la créature humaine est faible et qu'il veut afficher son pouvoir. Il n'est pas ainsi, et la Bible considère comme le pire blasphème toute suggestion dans ce sens.

Non, la colère de Dieu répond à une autre motivation. Le péché de l'homme la provoque. S'il n'y avait pas eu de péché, il n'y aurait pas non plus de colère. Dieu se met en colère parce que l'homme poursuit ce qui est intrinsèquement mauvais, l'égoïsme, le mensonge, l'arrogance.

Le péché de l'homme

Voici comment l'apôtre Paul décrit le péché : «La colère de Dieu se révèle du ciel contre toute impiété et toute injustice des hommes» (*Romains 1:18*). Il poursuit en explicitant et en énumérant certains des péchés inclus dans l'impiété et l'injustice de son temps, et qu'on rencontrait dans l'Empire romain du premier siècle :

«Leurs femmes ont changé l'usage naturel en celui qui est contre nature ; et de même les hommes, abandonnant l'usage naturel de la femme, se sont enflammés dans leurs désirs les uns pour les autres, commettant homme avec homme des choses infâmes, et recevant en eux-mêmes le salaire que méritait leur égarement. Comme ils ne se sont pas souciés de connaître Dieu, Dieu les a livrés à leur sens réprouvé, pour commettre des choses indignes, étant remplis de toute espèce d'injustice, de méchanceté, de cupidité, de malice ; pleins d'envie, de meurtre, de

querelle, de ruse, de malignité ; rapporteurs, médisants, impies, arrogants, hautains, fanfarons, ingénieux au mal, rebelles à leurs parents, dépourvus d'intelligence, de loyauté, d'affection naturelle, de miséricorde» (*Romains 1:26-31*).

Un jugement honnête porté sur la société actuelle montre que les réalités n'ont pas changé depuis le temps de Paul. Il est possible que nous portions un autre regard sur ces mêmes choses, et que nous ne les considérions plus comme «péché» dans notre époque «moderne».

Mais en vérité les êtres humains commettent exactement les mêmes horreurs. Hormis le cadre, peu de choses a changé entre le premier et le vingt et unième siècle. Les mêmes sujets font la une des journaux. Paul nous met en garde : ce qui était péché autrefois l'est encore aujourd'hui, quelle que soit l'étiquette dont on l'affuble. Et ce péché nous expose à la même colère divine à venir que celle qui menaçait les pécheurs de cette époque.

Il y a encore de bons aspects chez l'être humain ; il est créé à l'image de Dieu. Mais le bien ne compense pas le mal. Il devrait en tout temps faire uniquement le bien. On trouve certes du bien, mais le péché occupe, lui aussi, une grande partie de notre vie. Nous n'aimerions voir et souligner que le bien, mais la réalité nous oblige à reconnaître la présence du mal également.

Les chrétiens ne sont pas les seuls à reconnaître la nature pécheresse de l'homme. Tout au long des siècles,

des gens réfléchis de différents courants religieux ont attiré l'attention sur la corruption humaine. Dans l'un de ses ouvrages majeurs sur la politique, Nicolas Machiavel, le penseur italien du quinzième siècle, se demande quelles sont les caractéristiques de la nature humaine. Il conclut que même si elle est vraiment bonne et mauvaise à la fois, la nature humaine doit être traitée comme mauvaise dans l'intérêt de la politique. Son livre *Le Prince* est rempli de citations du genre : «Les hommes sont mauvais et ne vous resteront pas fidèles», et : «S'ils ne sont pas obligés d'être bons, les hommes finiront inévitablement mauvais.»

On peut reprocher beaucoup de choses à cet écrivain, mais certainement pas de manquer de réalisme. Pour en arriver à notre époque, le grand auteur dramatique George Bernard Shaw étudie toute l'histoire de l'humanité avant de conclure : «La vie de la race humaine est un épisode bref et peu honorable dans l'histoire de la plus insignifiante des planètes.»

On pourrait facilement multiplier de telles citations. Le péché habite en l'homme et c'est lui qui déclenche la colère de Dieu. Si nous ne voulons pas mal comprendre ni mal représenter ce que la Bible enseigne, gardons-nous d'utiliser des termes neutres. Dieu n'envoie pas des *gens* en enfer ; il y envoie des *pécheurs*. Le péché est le problème le plus important de l'humanité, le mien et le vôtre.

«Comment un Dieu d'amour peut-il envoyer les *pécheurs* en enfer ?» Telle est la vraie question dont nous pouvons maintenant étudier le fond dans les chapitres suivants.